

Mokraya O.

УДК 811.133.1

## LEXIQUE COURANT, FAMILIER, POPULAIRE, VULGAIRE, ARGOTIQUE DU FRANÇAIS : CORRELATION NOTIONNELLE ET TERMINOLOGIQUE

## ОБЫДЕННАЯ, РАЗГОВОРНАЯ, НАРОДНАЯ, ВУЛЬГАРНАЯ, АРГОТИЧЕСКАЯ ЛЕКСИКА ФРАНЦУЗСКОГО ЯЗЫКА: ПОНЯТИЙНО-ТЕРМИНОЛОГИЧЕСКОЕ СООТНОШЕНИЕ

*Summary.* The French words relating to everyday, colloquial, popular, vulgar and argo: notional and terminological correlations

The language is one of the elements of the culture. Cités, which are mainly located in the suburbs of the major cities of France are often theater production of specific cultural norms. This language is called familiar, domestic, popular, vulgar, slang. It is good to mark that language and vocabulary, in particular, arise from the same natural sources, that is to say French and Latin, provincial and foreign. A choice of vocabulary is realized, of course, depending on the situation of communication. But there exists some ambiguity in identifying the words that make up spoken French. These lexemes are nominated as current (courants), conversational (familiers), folk (populaires), vulgar (vulgaires), argo (argotiques). The paper interprets of the terms: vocabulary, conversational vocabulary, everyday language, slang, taking into consideration the development of linguistic research in the field of French lexicology. Clarifying this problematic issue to students of higher educational establishments is up to date as vocabulary competence is always relevant for would-be linguists. However, it is necessary to know how to identify these words for linguistic research students who are keenly interested in the study of language of young French. This is based on the language of the suburb city and is a mixture of slang, words borrowed from French, slang old or different cultures that coexist in the city. Thus, clarify the status of colloquial language in contemporary French, define the place of familiar lexicon in the lexical system of contemporary French vocabulary, to differentiate the language of cities in France, different from standard vocabulary, will be the subject of study in this article. The structural and semantic peculiarities of the French lexicon constitute the scope of the search. Its purpose is, therefore, to define the linguistic properties of words belonging to the familiar register.

**Key words:** conversational French, vocabulary, slang, vulgar vocabulary, argo.

*Аннотация.* Существует определенная неоднозначность в идентификации слов, входящих в состав разговорного французского языка. Такие лексемы номинируются повседневными (courants), разговорными (familiers), народными (populaires), вульгарными (vulgaires), арготическими (argotiques). В статье приводится толкование этих терминов.

**Ключевые слова:** разговорный французский язык, словарь, сленг, вульгаризмы, арго.

*Анотація.* Існує певна неоднозначність в ідентифікації слів, що входять до складу розмовної французької мови. Такі лексемы номінуються повсякденними (courants), розмовними (familiers), народними (populaires), вульгарними (vulgaires), арготичними (argotiques). У статті надається тлумачення цих термінів.

**Ключевые слова:** розмовна французька мова, словник, сленг, вульгаризми, арго.

Le langage est un des éléments de la culture. Les banlieues populaires des grandes villes de France, sont souvent le théâtre de la production des normes culturelles spécifiques, sur la base desquelles naît un langage qui se place en dehors du langage standard. Il est bon de marquer, avant tout, que ce langage et son vocabulaire, en particulier, découlent des mêmes sources naturelles, c'est-à-dire françaises et directement latines ou encore anciennement provinciales et étrangères (normande, provençale, germanique, italienne, etc.). Un choix de vocabulaire se réalise, bien entendu, en fonction de la situation de la communication. Mais les étudiants des départements de formation initiale des professeurs de français en Ukraine ne savent pas comment nommer, lors de leurs études, les mots appartenant au registre familier: populaires, argotiques, familiers et comment expliquer en quoi c'est différent. Pourtant, savoir les répertoire devient primordial pour les recherches linguistiques des étudiants qui s'intéressent vivement à l'étude du langage familier des jeunes Français. Celui-ci représente un mélange de verlan, de termes empruntés à de vieux argots français ou aux diverses cultures qui cohabitent dans les cités. Ainsi, préciser le statut de la langue familière dans le français contemporain, définir la place du lexique familier dans le système lexical du français contemporain, différencier le vocabulaire propre au langage des jeunes Français, différent du vocabulaire standard, fera l'objet de l'étude dans cet article. Les particularités structurales et sémantiques du lexique français constitueront le champ d'application de la recherche. Son objectif est, donc, de définir les propriétés linguistiques des mots appartenant au registre familier.

L'ensemble des mots d'une langue constitue **son lexique**. **Le lexique général** (словниковий склад мови) est commun à tous les locuteurs. Il existe des milliers d'unités lexicales, pourtant personne ne connaît leur totalité. Aussi, désigne-t-on les formes lexicales connues et exploitées activement par l'énonciateur comme **le vocabulaire**. **Le vocabulaire fondamental** (основний словниковий фонд) est le vocabulaire courant oscillant entre sept-huit mille unités pour un locuteur. Le vocabulaire fondamental d'une langue se diffère du lexique général par sa longévité au cours de nombreux siècles et son aptitude de maintenir la base de la langue *via* la formation des mots nouveaux. Il va de soi, que le vocabulaire fondamental n'est pas séparé du lexique général par une «muraille de Chine». Les relations entre ces deux classes de mots portent une forte empreinte historique: les unités lexicales de «l'étage familier» passent avec le temps dans l'arsenal du lexique général, et *vice versa*, les mots littéraires, savants accèdent à la classe des mots familiers, populaires car les sujets parlants ne se servent pas constamment du même

ensemble de vocables. En fonction des circonstances de la vie sociale où il leur arrive de s'exprimer, ils recourent à des termes de valeur conceptuelle identique ou analogue mais de tonalité différente.

Le sujet parlant français dispose d'au moins trois variantes de vocabulaire: le registre soutenu, le registre courant et le registre familier. Le choix du lexique appartenant à tel ou tel registre est déterminé par une situation d'énonciation particulière. Ainsi, aux mots livresques tels que: *demeure, dérober, parfois, aliéné*, correspond le lexique usuel: *maison, voler, quelquefois, fou* et le lexique familier: *baraque, piquer, des fois, piqué*. Les mots du registre soutenu (ou soigné) bénéficient d'une surveillance extrême et sont employés surtout dans les belles-lettres et la rhétorique. Les locuteurs utilisent aussi le lexique recherché, par exemple, *le firmament, les cieux, l'azur* pour désigner *le ciel*. Ce style du français normatif est surtout exploité par les collégiens et lycéens dans la rédaction des dissertations de français, de philosophie, par les étudiants – dans leurs mémoires, comptes-rendus, etc. Le registre courant satisfait les échanges de type professionnel: le langage du professeur à ses élèves, du présentateur de TV, du journaliste faisant un reportage ou une interview, la communication avec des services commerciaux ou administratifs, p. ex. Il correspond à un langage correct du point de vue lexical et syntaxique. Le vocabulaire comprend des mots usuels, communs, standardisés, neutralisés. Pourtant, les linguistes français constatent le paradoxe: personne ne parle le français standard car ce n'est qu'une abstraction [3, p. 34].

Le registre familier correspond au langage courant mais avec un grand nombre de libertés. Ces dernières offrent une raison pour nommer ce registre «relâché» [8, p. 9]. Le registre familier est surtout employé parmi les proches, les personnes appartenant à un même groupe social où le formalisme est atténué, et il suppose l'absence des rapports hiérarchiques rigides entre les interlocuteurs (famille, amis, copains de classe, collègues de travail, etc.). Le lexique familier est marqué comme non-cultivé, même si certaines expressions sont très courantes dans la langue quotidienne. Il est souvent considéré comme vulgaire ou grossier. Il est directement en rapport avec le milieu socioculturel des locuteurs. Le dictionnaire encyclopédique *Le Petit Robert* qualifie le **langage familier** comme celui «qu'on emploie naturellement en tous milieux dans la conversation courante, et même par écrit, mais qu'on évite dans les relations officielles et les ouvrages qui se veulent sérieux» [7, p. 997]. Dans les traités de la deuxième moitié du XIX s. et de la première moitié du XX s. le lexique familier est considéré comme appartenant au bas-peuple. Les linguistes français châcient le lexique populaire, feignent l'ignorer, lui attribuent le statut de «parlure vulgaire, dégradé» et affirment qu'«entre le lexique populaire et le lexique cultivé il y a distance de la Nature à l'Art» [6, p. 9-10].

Toutefois, la dernière moitié du XX s. avait été marquée par la publication des ouvrages de M.Cohen, F.Brunot et surtout de P.Guiraud [6] qui démontrent l'intérêt des savants pour le lexique familier. Ce dernier était vu comme un ensemble de mots populaires et argotiques. *Le Petit Robert* définit les mots vulgaires comme mots au sens ou emploi choquant souvent familier ou populaire qu'on ne peut employer entre personnes bien élevées, quelle que soit leur classe sociale [7, p. 2709]. F.Gadet dans son ouvrage «Le français ordinaire» constate que le français populaire se caractérise par l'instabilité et l'hétérogénéité [3, p. 120]. Les linguistes français acceptent que la frontière entre français populaire et français familier est floue, et même, pour la plupart des phénomènes, inexistante. Néanmoins, ces constats n'offrent pas de définition claire et précise du lexique familier. Les linguistes français ne sont pas unanimes non plus sur le rôle des mots familiers dans l'évolution de la langue. M.Cohen et A.Sauvageot y voient le facteur du progrès linguistique [9], alors que P.Guiraud et R.Georgin leur attribuent un statut du «frein», de la dégradation et, finalement, de la mort d'une langue [5; 6, p. 128]. L'embarras qu'éprouvent les linguistes, saute aux yeux, une fois qu'il s'agit de tracer la ligne démarcative entre les mots populaires/le jargon/l'argot, d'une part, et, d'autre part, entre les professionalismismes et les termes spéciaux. Pour pallier cette lacune, les linguistes français essaient d'établir les identifiants génétiques et fonctionnels des mots familiers dans le langage. D'après L.Guespin, le lexique familier représente des mots informels, utilisés par la totalité des locuteurs de tous les âges [4, p. 24]. Le linguiste classe ce lexique en plusieurs sous-groupes :

- vocabulaire littéraire utilisé par les gens cultivés dans l'oral et l'écrit ;
- vocabulaire affectif avec une forte tonalité ironique ;
- mots vernaculaires utilisés par des locuteurs illettrés ou peu instruits.

G. Petit différencie, au sein du lexique familier, les mots qui sont considérés comme les synonymes des mots standards, les variantes phonétiques des vocables neutres, des mots neutres avec des suffixes diminutifs, les mots formés par les transferts métaphoriques/métonymiques et les onomatopées [9, p. 7-10].

Du point de vue de la consistance du lexique de la langue, la coexistence de ces différents «étages» du vocabulaire (le terme de A.Sauvageot) a les conséquences les plus importantes [10]. Ces étages communiquent entre eux, et tel vocable monte ou descend selon les cas. Ainsi, le mot *rafistoler*, ressenti comme familier il y a quelques années, est en passe de fournir un terme synonyme à *raccommoder*. *Rafistoler*, c'est *raccommoder maladroitement ou grossièrement*. En pénétrant dans le lexique commun, le mot a gardé de ses origines une nuance péjorative qui traduit l'appréciation du locuteur.

Le langage familier dans le français contemporain est une catégorie linguistique autonome qui a sa propre structure avec les niveaux phonologique, morphologique, lexical, syntaxique.

1. La prononciation est rapide, marquée de nombreuses élisions de *ə* muet, de la simplification des groupes consonantiques, de la syncope, etc.

2. Sur le plan morphologique les morphèmes *-asser, -asse, -ard* ont une valeur affective, une certaine connotation stylistique à l'opposé des morphèmes *-er, -té, -eur* qui en sont privés.

3. Le vocabulaire familier comprend de nombreuses abréviations lexicalisées: *phone* (pour *téléphone*), *ordi* (pour *ordinateur*), *p'tit déj* (pour *petit déjeuner*). Ce vocabulaire est teinté de nuances affectives ou sociales diverses: *la frimousse* (*visage*), *les guibolles* (*jambes*). En général, les usagers créent beaucoup de mots nouveaux, et, bien que ceux-ci aient très peu de chance de devenir usuels, ils pénètrent quand même dans les dictionnaires. Un

des exemples est le mot *bla-bla* inventé par le journaliste P.Bénard. Ce mot a pénétré aujourd'hui dans les dictionnaires et possède même ses dérivés: *blablater*, *blablateur* [7, p. 256]. Sur le plan lexical, la plupart des vocables familiers possèdent leur synonyme neutre. Le lexique général regroupe les mots couramment utilisés qui fonctionnent dans le langage oral aussi bien que dans le langage parlé. C'est justement sur le fond de ces mots d'usage commun, sans contour stylistique apparent, que les lexèmes familiers ou savants deviennent clairement distingués. Ainsi, le groupe de mots standards: *une femme facile* a son synonyme dans le vocabulaire familier: *une pétasse*; le verbe *produire qch* acquiert une forme *pondre qch* dans le langage familier, l'expression *copier sur son voisin* se transforme en *pomper* dans le langage des élèves français. On voit bien que la différence capitale entre les mots d'usage commun et les mots familiers s'avère dans **la valeur affective** des derniers.

Les vocables familiers ne sont pas tous enregistrés dans les dictionnaires. Ils existent et fonctionnent seulement dans le langage parlé et par conséquent, ne font pas partie de la langue. Pourtant en raison des facteurs extra- et intralinguistiques ces éléments s'insèrent dans la langue et remplissent ses lacunes. L'élément qui a été inséré dans le système de la langue peut garder sa forme familière ou bien la perdre ou bien céder la place à une autre unité qui s'avèrera «plus nécessaire» à un moment donné de l'évolution linguistique.

Le langage familier est bien hétéroclite. Il est fait d'un mélange instable de termes d'allure expressive, d'emploi métaphorique et aussi d'un grand nombre de vocables du fonds commun. Selon les sujets de conversation, ce vocabulaire varie beaucoup dans son dosage, d'un instant à l'autre. On peut entendre dans la bouche du même locuteur: *il pleut, il tombe de l'eau, il flotte, il tombe de la flotte*. Le choix des mots est conditionné le plus souvent par le caractère de l'interlocuteur auquel on s'adresse. Devant un familier, on entend dire: «*Il fait drôlement froid, ce matin*», et le même locuteur, quelques instants après, devant une autre personne, dira: «*Il fait très froid, ce matin*», ou encore: «*Ce qu'il fait froid, ce matin!*» [4, p. 241].

Essayons de définir les différences entre les mots familiers et ceux du français standard, d'une part, et d'autre part, entre le lexique familier et les mots argotiques.

1. L'équivalence entre le mot familier et le mot standard est confirmée par la coréférence des unités. Les mots standards ne sont pas susceptibles d'être remplacés par les mots familiers. En plus, si le mot standard est polysémique, il ne pourra être remplacé dans toutes ses acceptions par le mot familier. Ainsi, dans les énoncés 1-4 le mot standard *tête* ne peut pas être remplacé par les mots familiers *ciboulot*, *citron* ou *cigare*:

- (1) *il a une tête de plus que son frère* ;
- (2) *il en fait une tête aujourd'hui* ;
- (3) *il est à la tête de l'entreprise* ;
- (4) *la tête du peloton a franchi la ligne d'arrivée*.

Le lexique familier ne cristallise pas les valeurs sémantiques et référentielles de son homologue standard. C'est pourquoi lorsqu'il s'agit de dénommer un référent, le mot standard est prévisible, le mot familier – non. En revanche, les réalités dénommées par des mots standards perdent une valeur sémantique appréciative. Malgré cette différence les linguistes modernes n'opposent pas le lexique populaire au lexique courant, mais plutôt aux mots savants ou au lexique littéraire.

2. Quant à la limite entre le lexique familier et le vocabulaire argotique, celle-ci s'avère, dans certains cas, aussi floue. F.Gadet affirme que l'argot, dont la syntaxe et la prononciation relèvent de la langue populaire, est caractérisé surtout par un lexique autonome dont les éléments, après la disparition des grandes bandes isolées, se déversent dans la langue populaire et perdent leur individualité [3, p. 7-8]. Pour sa part, *Le Petit Robert* définit les mots argotiques comme les emplois limités à un milieu particulier, surtout professionnel mais inconnu du grand public [7, p. 133]: *loupiot* – pour *enfant*, *loufiat* – pour *serveur*, *écouille* – pour *oreille*.

3. L'argot est-il vulgaire? Il y avait des époques subtiles dans l'évolution de la langue qui établissaient une frontière infranchissable entre grossièreté (qui était considérée comme saine, donnant de l'énergie, dérangeante) et la vulgarité (qui était réputée infrequentable pour les gens cultivés). Alors, l'argot est grossier mais jamais vulgaire. L'argot progresse surtout dans les périodes houleuses. Ainsi la Commune jouera-t-elle un grand rôle dans la diffusion de l'argot. De tout temps, l'argot enrichit la littérature. En commençant par F.Villon, E.Vidocq, en passant par V.Hugo et les plus grands, de Balzac à Zola, sans oublier F.Carco, L.-F.Céline, J.Genet, R.Queneau et les autres écrivains qui utilisaient la force et le pittoresque de l'argot. En réalité il existe une multitude d'argots car chaque groupe social tend à développer une sorte de jargon caractérisé par des locutions particulières, des mots spéciaux, parfois totalement inconnus dans les autres domaines: on parle de l'argot militaire, de l'argot des écoles, de l'argot du théâtre, de l'argot des aviateurs, etc. Les membres du même groupe social se reconnaissent à l'emploi des innovations lexicales grâce auxquelles ils s'entendent à demi-mot. L'argot scolaire comprend des mots: *sécher les cours*, *antisèche* (шпора), *longer* (провалитися), *exam*, *rédiac*, *bouquin*. Les suffixes populaires et argotiques forment les vocables souvent grossiers et vulgaires:

- ouse**: *barbouse* (barbe), *langouse* (langue)
- oche**: *patoche* (patte), *santoche* (santé), *valoche* (valise)
- ingue**: *salingue* (sale), *sourdingue* (sourd)
- mard**: *épicemard* (épicier), *officemard* (officier).

4. À côté de l'argot il existe aussi différents jargons. Selon la définition de J.Marouzeau, le jargon est une «langue artificielle employée par les membres d'un groupe désireux de ne pas être compris des non initiés ou au moins de se distinguer du commun» [8, p. 8-9]. Tel est le jargon des jeunes: *une nana* (une fille), *manque de bol* (pas de chance), *avoir les boules* (être en colère), *craquer pour* (être séduit, attiré par), etc.

5. Établir une distinction entre le lexique familier, populaire et le lexique argotique et le jargon amène à revoir les facteurs sociaux. Ce sont surtout les cassures de civilisation qui provoquent les cassures du langage. L'évolution des mœurs fait que le nombre de tabous sont en régression. Or, quand le tabou bascule, le mot se trouve libéré et circule presque comme un mot ordinaire, familier et s'emploie en situation informelle. Tout le monde, quelque soit le niveau socioculturel, utilise le lexique familier à des degrés différents. En 1939-1940 R. Queneau se fixait le devoir de recenser les mots d'argot nouveaux, qui, en 1970-1980, étaient appelés *des mots des cités* [8, p. 33] et au XXI s. ils appartiennent déjà à la communauté. L'argot perd son caractère d'un idiome social fermé, évolue et interagit avec le lexique populaire, familier, voire littéraire [2; 6]. Depuis la III<sup>e</sup> République une file d'événements comme: service militaire pour tous, deux guerres, enseignement laïc obligatoire, prolongation de la scolarité, uniformisation des loisirs (la chanson, le cinéma, la radio, la TV, les clubs de vacances, etc.) amène à une démocratisation progressive du vocabulaire qui rend de plus en plus fragile la frontière entre familier/populaire et standard/connu de tous les Français. Les termes de l'argot de telle collectivité passent dans le domaine public. Ainsi, *canular*, de chez les normaliens, est passé peu à peu dans l'usage de la presse et de la littérature. Il a entraîné avec lui les termes *canuler* et *canularesque*. Mais les autres ornements des normaliens ne sont pas passés dans l'usage courant. Au demeurant, les mots argotiques changent, perdent souvent leur couleur, leur herméticité, d'après A. Sauvageot [10, p. 140]. L'argot est proprement insaisissable, car ses mots changent de sens, disparaissent pour faire place à de nouvelles créations et, de cette façon, résistent fortement à tout enregistrement lexicographique.

L'argot est-il totalement, partiellement ou pas du tout soluble dans ce qu'on appelle la langue des jeunes, ce langage à la mode du côté des cités et des banlieues? Le français des jeunes, la couche la plus mobile et dynamique de la société, est une variante du français familier. Ce français est appelé en verlan **le céfran** et constitue un des objets d'étude favoris de la linguistique. Les premiers travaux ont été ceux de W. Labov, fondateur de la sociolinguistique qui s'est intéressé au slang des jeunes new-yorkais du Bronx et de Harlem [8, p. 9]. Les linguistes craignaient que ce langage n'amène à l'appauvrissement de la langue nationale. Par la suite, l'étude du parler des jeunes connaît un essor important. C'est surtout le vocabulaire qui fait l'objet des études linguistiques, notamment l'invention des nouveaux mots. Ce langage des adolescents surprend aujourd'hui les adultes puisque les mots sont mutilés, le vocabulaire est appauvri. Plusieurs facteurs ont fait naître et amplifier cet isolement social des jeunes de banlieue. Avant tout, ce n'est pas le facteur racial et l'afflux des immigrés en France. Force est de constater que le langage des cités est celui de la crise et du rétrécissement du marché de travail où les taux de chômage étaient très élevés dans les banlieues. Le langage des cités, ou celui des keumes (keum = mec), est aussi issu de la crise de l'école qui n'a pas jusqu'ici réinventé des modalités de fonctionnement adaptées aux immigrés, aussi bien que des problèmes territoriaux des quartiers dégradés. Une composante culturelle explique aussi la naissance du langage des jeunes. Le rôle de la médiatisation et l'affirmation d'un marché et d'une culture jeune «déviant» qui offrait et offre en profusion les images de la violence que les jeunes voient à la télévision n'est pas sans incidence sur leur langage.

Les formes argotiques utilisées par les jeunes proviennent de différentes créations lexicales telles que :

- **le largonji** qui est un type de formation lexicale par lequel on substitue *l* à la consonne ou au groupe consonantique initial ou à la consonne suivante si la première est une *l* ou une voyelle: *Olérapem* < *Opéra*. Cette consonne initiale sera rejetée à la fin du mot sans suffixe: *j-argon* > *l-argon-ji*, *linspré* < *prince*;
- **le louchébèm** qui est le même procédé, une variante du largonji: *lartomic* < *marteau*, *leaubiche* < *beau*;
- **le javanais** qui est une insertion du groupe *-av-* devant chaque syllabe de mots du français courant: *pravise* < *prise*, du français imagé: *gravell* < *grêle* = *embêtement*, du largonji *lavoutravé* < *loutré* = *trou*. Étymologiquement, le terme javanais est rattaché à la déformation de *j'ai* en *j'avais*. En plus, le rapprochement avec l'île de Java a fourni le suffixe *-nais*;
- **le cadogan** qui consiste à intercaler l'infixe *-dg-/-dgu-* après chaque voyelle, qui est, en plus, redoublée: *bondguon* < *bon*, *beaudgueau* < *beau*, *jedgue t'aidguaimedgue!* < *Je t'aime!*
- **le zéral** qui est une déformation du mot par la substitution de *-al* aux finales en: *-aux, -eaux, -ots, -os*: *crapal* pour *crapauds*, *drapal* pour *drapeaux*, *boulal* pour *boulots*, *pianal* pour *pianos*.

En guise de conclusion il convient de constater que le lexique familier est considéré comme un système particulier dans le lexique général dans le français contemporain ayant ses propres caractéristiques catégorielles et fonctionnelles, représentant un système ouvert dans son évolution et entretenant des relations avec d'autres systèmes de langue sur l'axe synchronique. Il est à noter que les linguistes français ne sont pas unanimes sur le rôle positif des mots familiers dans l'évolution de la langue. Le lexique familier dans le système lexical du français contemporain occupe sa place bien déterminée à côté des mots du registre soutenu et ceux du registre courant. Ce lexique possède ses identifiants sémantiques et fonctionnels dans le langage et ne se synonymise absolument pas à son homologue standard. Les mots familiers réalisent la dénomination appréciative.

#### Источники и литература:

1. Chaurand J. Nouvelle histoire de la langue française / Jacques Chaurand. – P. : Éditions du Seuil, 1999. – 808 p.
2. Dauzat A. Études de linguistique française / Albert Dauzat. – P. : Éditions d'Artrey, 1946. – 350 p.
3. Gadet F. Le français ordinaire / Françoise Gadet. – P. : Armand Colin, 1989. – 327 p.
4. Guespin L. Initiation à la lexicologie française : de la néologie aux dictionnaires / Louis Guespin, François Gaudin. – Bruxelles : Duculot, 2005. – 356 p.
5. Georjin R. Pour un meilleur français / René Georjin. – P. : Éditions A. Bonne, 1953. – 288 p.
6. Guiraud P. Le français populaire / Pierre Guiraud. – P. : PUF, 1969. – 116 p.